

La voix de l'Opposition de gauche

FMI. L'art et la manière de présenter les choses... à son avantage. Décryptage

09. 11.2012

Le FMI redoute que l'austérité en cours dans certains pays européens ne devienne "*politiquement et socialement intenable*" à l'heure où la protestation contre les plans d'économies continue en Grèce et au Portugal, selon un rapport publié jeudi.

(Le FMI présente la situation comme s'il y était totalement étranger, alors qu'en réalité il en est à l'origine en tant que porte-parole des banquiers de la Fed et leurs alliés qui harcèlent la Grèce et le Portugal (notamment) depuis des années. - Ndlr)

Il y a "*un risque que l'austérité devienne politiquement et socialement intenable dans les pays de la périphérie*" de la zone euro (Grèce, Portugal, Espagne), a indiqué le Fonds monétaire international dans une synthèse rédigée à l'occasion du récent sommet du G20 au Mexique.

(On voit poindre la crainte que les peuples se soulèvent et que tout leur plan tombe à l'eau, c'est une hypothèse valable, disons jusqu'à un certain point seulement, cela leur compliquerait les choses. - Ndlr)

"*Il faudra encore des années pour mener à bien les réformes budgétaires et structurelles*" dans ces pays, prévient le Fonds.

(Là ils se lamentent, tout en avouant leur objectif sur le plan social qui ne sera pas sans conséquences politiques. - Ndlr)

Pointant un autre risque pesant sur la zone euro, le FMI estime dans ce rapport que certains pays pourraient retarder leur recours aux mécanismes d'aide pour des "*raisons politiques*".

(C'est l'obstacle que j'avais souligné plus haut. - Ndlr)

Début septembre, la Banque centrale européenne (BCE) a mis en place un programme de rachat d'obligations publiques (OMT) pour faire baisser les taux d'emprunts mais aucun pays n'y a jusque là fait appel.

L'Espagne, pressentie pour l'inaugurer, s'y refuse jusqu'à présent, craignant de devoir se plier à de nouvelles mesures d'austérité imposées via le Fonds de secours européen (MES).

Mettant en garde contre ces risques politiques, le FMI affirme qu'une "*nouvelle aggravation des tensions*" dans la zone euro obligerait les gouvernements à accélérer encore leur ajustement budgétaire, avec la possibilité de pertes pour la croissance encore "*plus importantes*".

(Voilà un excellent exemple qui confirme ce que j'ai écrit au début de ma causerie. Si vous prenez tel quel cette mise en garde du FMI, vous avez tout faux et c'est facile de comprendre pourquoi : en réalité, c'est le FMI ou l'oligarchie financière qui est à l'origine d'une "*nouvelle aggravation des tensions*" dans la zone euro, comment, deux exemples tirés de l'actualité d'hier.

Madrid a placé 731 millions d'euros de titres arrivant à échéance en 2032 à un rendement moyen historiquement élevé de 6,328%. (Reuters) A ce prix-là dans les conditions actuelles pour un Etat, c'est le taux de l'usure ! 3,04 milliards, a porté sur un nouvel emprunt à cinq ans réalisé au rendement moyen de 4,68%. (id) C'est encore un taux très élevé.

En fonction de la situation sociale les marchés financiers souffle le chaud et le froid mais ne lâcheront pas le morceau. "*Cela va renforcer le gouvernement dans la conviction qu'il n'a pas besoin de renflouement à ce stade mais avec les besoins de refinancement de 2013 qui s'annoncent, je pense qu'il sera obligé de s'en remettre à la BCE*", a commenté Nick Stamenkovic, responsable de la stratégie taux de Ria Capital Markets. (id) En effet, hier Le Trésor espagnol a placé pour 4,8 milliards d'euros d'obligations à moyen et long terme, en 2013, il faudra ajouter un zéro derrière le quatre... Passons à la Grèce.

Les Européens n'entendent pas relâcher la pression sur la Grèce malgré un nouveau plan d'économies adopté mercredi soir, et salué par la Banque centrale européenne (BCE) qui réunissait jeudi son conseil des gouverneurs à Francfort (ouest).

"*C'est un pas important franchi par le gouvernement grec et les citoyens grecs. Cela représente un réel progrès par rapport à il y a quelques mois*", a déclaré M. Draghi.

Pour autant, la BCE ne peut pas aider la Grèce à sortir de la nasse financière dans laquelle elle se trouve, a-t-il signifié, renvoyant Athènes, qui aimerait bien que l'institution monétaire renonce au remboursement des obligations grecques en sa possession, vers ses partenaires européens.

"*Cela s'apparenterait à du financement monétaire (...) ce que nous ne pouvons pas faire*", a ajouté M. Draghi. (AFP)

Or c'est cette "*nasse financière*" qui étrangle la Grèce et conduit le gouvernement à justifier le recours à de nouveaux "*ajustements budgétaires*", de nouvelles coupes dans tous les ministères. La suite est à l'avenant.

Le gouvernement grec pensait que le vote de son parlement allait lui permettre de toucher enfin la prochaine tranche d'aide promise, d'un montant de 31,2 milliards d'euros, mais gelée depuis juin, afin de pouvoir honorer un remboursement d'emprunt le 16 novembre.

Cependant, le ministre allemand des Finances Wolfgang Schäuble a refroidi ces attentes jeudi, en affirmant qu'il n'attendait pas d'accord entre la Grèce et ses créanciers "*dans les prochaines semaines*".

Le porte-parole de la Commission européenne a lui aussi salué le vote mais a insisté sur le vote dimanche du budget 2013 en Grèce, qui sera selon lui également "*crucial pour permettre à l'Eurogroupe de lundi d'avancer dans les discussions*". (id)

C'est très clair, c'est bien la BCE, l'Eurogroupe, Berlin, Paris, etc. qui soufflent sur la braise et attise l'incendie qu'ils ont eux-mêmes allumé et qui aboutira finalement à une "*nouvelle aggravation des tensions*" dans la zone euro et non l'inverse, car ils l'imputeront à la Grèce. - Ndlr)

Concernant le reste du globe, le Fonds appelle une nouvelle fois les Etats-Unis à s'attaquer à leur "*mur budgétaire*" tout en relevant un "*certain apaisement*" des tensions financières internationales.

(Là bizarrement, le FMI n'impose aucune mesure contraignante aux Etats-Unis, normal. Et puis après tout, tout ne va pas si mal, passant allègrement du coq à l'âne, des quelque 16.500 milliards de dollars de dettes des Etats-Unis à un "*certain apaisement*" sur les marchés financiers, bref, tout va bien. C'est là qu'on est obligé de se poser des questions : comment font-ils, qu'est-ce que cela signifie, la situation est plutôt alarmante, non ? Non, à vrai dire pas tant que cela, mais alors cela signifie que cette comédie peut encore durer longtemps et qu'ils ont une autre idée en tête ? Semble-t-il, il faudrait être naïf pour ne pas l'envisager et chercher ce que cela recouvre. - Ndlr)

"*La conjoncture économique pourrait être en train de se stabiliser*", écrit le FMI, tout en assurant que de "nouveaux reculs" ne sont pas à exclure.

Le Fonds, qui continue de prévoir une croissance mondiale de 3,6% en 2013, estime toutefois que le risque que ce taux soit finalement inférieur à 2% a quadruplé, passant de 4% en avril à 17% en septembre.

Selon le FMI, une croissance mondiale sous les 2% pourrait impliquer une "*récession des économies avancées*" et un "*ralentissement important*" des puissances émergentes.

"*Les incertitudes sur l'avenir (...) sont encore considérables*", écrit le Fonds. AFP 08.11

(Ce que je n'ai pas précisé plus haut, c'est que bien que leurs magouilles puissent durer encore longtemps, ils sont pris dans un étau : soit il laisse l'économie réelle fonctionner selon ses propres lois et l'économie mondiale va rapidement exploser sous le poids de la dette et de l'inflation monétaire, elle va entrer en récession et le chômage de masse va s'accroître ; soit ils interviennent à doses homéopathiques pour la maintenir en survie à la limite de l'effondrement, pendant qu'ils continueront d'avancer sur le plan politique sur la voie qu'ils se sont tracés.

Ce que j'ai voulu dire, c'est qu'ils peuvent privilégier un scénario plutôt qu'un autre et en changer s'ils l'estiment nécessaire, que rien n'est figé en la matière. Le seul facteur qu'ils ne maîtrisent pas, c'est l'attitude des masses exploitées, d'où justement leur plan qui consiste à terme à les neutraliser totalement.

Nous sommes en présence de gens qui savent parfaitement ce qu'ils font et qui ont conscience des conséquences prévisibles qui en découleront, ils manoeuvrent donc en jouant sur tous les rapports, tout en tentant d'en garder le contrôle pour qu'ils évoluent dans la direction qu'ils ont définie.

Evidemment, rien ne dit que les choses se passeront telles qu'ils le souhaitent, d'où notre relatif optimiste pour la suite, rien n'est joué, la partie n'est pas perdue même si on part avec un lourd handicap, tout va dépendre de la capacité du prolétariat à élever son niveau de conscience dans les mois ou années à venir et à se doter d'une nouvelle direction révolutionnaire pour vaincre le capital.

Trotsky nous avait averti : cela sera difficile, beaucoup plus difficile qu'autrefois, et à l'époque où il nous adressait cet avertissement les moyens modernes de communication et de propagande au service de la réaction que nous connaissons aujourd'hui n'existaient pas, il est donc impératif, pas seulement de défendre chaque millimètre carré que l'ennemi veut nous reprendre, d'organiser les travailleurs, il faut tout mettre en oeuvre pour élever leur niveau de conscience du fonctionnement de la société, chacun d'entre nous doit absolument y contribuer, car lorsque l'affrontement direct entre les classes se produira, son issue dépendra largement du niveau de conscience acquis par les masses au début de la révolution.

On nous rétorquera qu'en dire trop ne sert à rien, qu'elles ne vont rien y comprendre ou que tout va s'embrouiller dans leur tête, ce ne sera jamais pire qu'aujourd'hui, semble-t-il non ? De l'audace, bordel, qui ne risque rien n'a rien à l'arrivée. Prenez deux gosses qui ont eu une éducation complètement différente. Dans le premier cas, quand il posait une question à ses parents, ils lui répondaient systématiquement que ce n'était pas de son âge, qu'ils ne connaissaient pas la réponse, etc. Dans le second cas, ses parents prenaient le temps de lui répondre ce qui alimentait sa propre réflexion. D'après vous lequel des deux sera le plus évolué plus tard ? A mon avis le second, j'en veux pour preuve que je me suis retrouvé dans le premier cas et qu'à 20 ans j'étais complètement arriéré, abruti au dernier degré, oui, je vais en porter des séquelles jusqu'à la fin de ma vie, cela fait partie de mes limites ou faiblesses, tandis qu'en procédant comme dans le second cas avec ma fille, elle s'est épanouie, elle est devenue institutrice, elle a développé ses facultés intellectuelles, elle possède un esprit critique et quelque part elle pense librement.

Les masses aussi portent de graves séquelles dues à l'abrutissement, au conditionnement que leur servent les médias et cette société quotidiennement, à nous de les aider à les briser en leur proposant une alternative politique au capitalisme sérieuse et cohérente, si nous savons trouver les mots et la syntaxe qui convient à leur situation, poussées par des conditions objectives de plus en plus insupportables à agir ou à chercher une voie pour en finir avec le cycle infernal de la régression sociale sans fin à laquelle les vouent le capitalisme et ses institutions, ses représentants. - Ndlr)